

# Taivarses

sur le goût de la langue

n°14 byaux jôrs 2004

## Quê qu'a dit ?

Pour perdurer il est clair que nos **cultures** (car « traditions » et « patrimoines » ne sont que simagrées pour relooker le mot « folklore ») et nos **langues** (car « parlers » et « patrimoine linguistique » ne sont que grimaces pour relooker le mot « patois ») devront nécessairement passer par les voies contemporaines de la transmission : écoles, médias et Internet.

Nous avons, d'une part, un consensus planétaire pour la sauvegarde de la diversité sous toutes ses formes et, d'autre part, des forces puissantes, silencieuses et sombres qui, à l'inverse, oeuvrent à nous déboiser et uniformiser jusqu'aux os.

Prenez un instant la mesure de l'énergie qu'il a fallu (et qu'il faut) déployer pour concrétiser l'évidente nécessité de la Maison de la Culture Orale ( car MPO et MTO ne sont que gesticulations pour relooker « écomusée ») !

Prenez la mesure de l'énergie déployée sur la Terre pour la même cause !

De Claude Lévi-Strauss, à Georges Dumézil en passant par Rémi Guillaumeau !

Prenez la mesure de nos élans humains !

C'est un courriel de Jean Bojko qui nous rappelle que céder sur les mots c'est céder sur toute la ligne et qu'en conséquence la cause des mots est la toute première des causes.

La dernière AG de l'UGMM démontre que nous avons le souffle et la clairvoyance qu'il faut pour faire la part des résistances tout en construisant note après note, mot après mot notre vive et ouverte *mâyon* !

Sans doute qu'il faut diplomatiquement s'orienter vers des chemins diplômants alors que la voix des maîtres du grand oral restent énigmatiques...

Qu'importe, nous sommes riches de toutes nos paroles partagées !

L'Piarrot d'l'Henri,

Pierre LEGER (03 85 44 20 68 / *Aittention moun I-Môle ot nouvyau* : [pplc.leger@wanadoo.fr](mailto:pplc.leger@wanadoo.fr))

## Ai lai pôteur-môle (Pêle-mêle)

Beaucoup de gens s'intéressent à notre langue régionale. Ainsi on découvre plein de choses sur Internet : des glossaires locaux, des textes, des infos sur les langues... Le problème de relier toutes ses initiatives en vue d'une véritable sauvegarde reste entier... En attendant vous pouvez m'envoyer vos trouvailles.

\* J'ai trouvé ce texte sur un site creusotin :

### « Toinet, le Teugnâs

*Vous n'savez-t-y pas que le l' Toinet s'étot fait mau au pied l'aut' des jours en chapoutant un bout d'bois ? Si bin qu'ô l'étot resté pendiment plusieurs semaines sans travailler. Au début, l'artô lui fiot bin mau ! mâ ô l'y supportot encore à pou près en bétinant et en ravaudant en d'lai et en d'çai. Sa fonne, la Génie, l'y frottot davou du loing. Et la regôgnieuse du bourg l'y avot lavé davou du jus d'plantes espéciales qu'elle avot dans une ch'tite fiole. Mâran n'y fit et l'Toinet regignot des dents tellement ça lui fiot mau quand ô posot son pied sur les carreaux. Si bin qu'ô feuseu vouère le toubib davou sa fonne. O s'déchausse le pied pour que le toubib y voie son mau. O l'y tâté et ô l'y dit de fêre vouère l'aut' pied pour comparer. Mâ v'là mon Toinet tou peneux. O teugne pour s'déchausser et ô l'argarde sa fonne en-dessous. -- " T'ot un loulâs et un teugnâs -- qu'elle lui dit --j' t'avos pourtant bin pigonné pour te fêre laver les deux pieds ! " »*

\*Ces conjugaisons sur le site de Saint Germain des Champs

« ÊTRE

*i seus j'éto i s'ré i seus été*

*t'es t'éto tu s'ré t'es été*

*ol (ou elle) o ol étot o s'ré ol o été*

*i sons j'étins i s'rons i sons été  
vous êtes vous étins vous s'rez vous êtes été  
o sont ol étint o s'ront o sont étés*

#### **AVOIR**

*j'ai j'aivos j'airé j'ai eu  
t'ais t'aivos t'airé t'ais eu  
ol ai ol aivot ol airé ol ai eu  
j'ons j'aivins j'airons j'ons eu  
vous ez vous aivins vous airez vous ez eu  
ol ont ol aivint ol airont ol ont eu*

#### **MANGER**

*i meuge i m'geos i meuge'rai j'ai m'geai  
tu meuges tu m'geos tu meug'rais t'ais m'geai  
o meuge o m'geot o meug'rai ol ai m'geai  
i m'geons i m'gins(ou on m'geot)i meug'rons j'ons m'geai  
vous m'gez vous m'gins vous meug'rez vous ez m'geai  
o m'geont o m'gint o meug'ront ol ont m'geai*

#### **ALLER**

*i vas j'ailos j'irai j'ai été  
tu vas tu ailos t'irai t'es été  
o vai ol ailot ol irai ol o été  
i vont ( ou j'ailons) j'ailins j'irons i sons étés  
vous ailez vous ailins vous irez vous êtes étés  
o vont ol ailint ol iront o sont étés*

#### **COURIR**

*i cours i couros i cour'rai j'ai couru  
tu cours tu couros tu cour'rai t'es couru  
o court o courot o cour'rai ol ai couru  
i courons i courins i cour'rons j'ons couru  
vous courez vous courins vous cour'rez vous ez couru  
o couront o courint o cour'ront ol ont couru »*

\*Lu cet article dans le bulletin de l'association « Mémoire vivante » de Quarré-les-tombes

### **« SOIREE PATOIS A ST LEGER VAUBAN : UN VRAI SUCCES !**

*C'est à un vrai devoir d'école auquel nous avons convié les participants à la réunion « patois » réunis ce samedi 11 octobre dernier dans la salle de réunion aimablement mise à notre disposition par la municipalité de St Léger. Pour mettre dans l'ambiance, une histoire morvandelle s'imposait au départ « Lai suite d'eine soulée »: celle du Dominique et du Jousé qui, revenant complètement saouls de la Saint Andoche à Saulieu ont été renvoyés sur le « fono » de la ferme par leur patron pour aller y cuver leur vin. Mais à force de se « rouager » dans leur sommeil, l'un des deux a fini par passer à travers les deux « parches » de foin pour « s'écajouailler » (tomber) entre deux bœufs qui étaient dans l'écurie en dessous. L'un d'eux se mit à « louaicher » (lécher) le Dominique qui se réveilla en criant : « Au secours, à l'aide, les bœufs sont montés sur le fono ! ». Un résumé de l'histoire détaillée en trois pages, et que vous retrouverez dans notre ouvrage en préparation !*

*A la suite, chacun a été mis à contribution pour compléter le glossaire des mots morvandiaux employés dans notre canton. Deux heures n'ont pas suffi et chacun est reparti avec un devoir à faire à la maison : se remémorer les mots morvandiaux que l'on a utilisé en étant plus jeune. La copie est à rendre pour le*

début 2004. Si vous n'étiez pas à la réunion, votre contribution sera la bienvenue. Nous prévoyons une prolongation avec une nouvelle réunion publique au printemps. »

---

**J'seus Morvandiau...**

de Louis de Courmont

(suite et fin)

- Satiau-Snion, Satiau-Snion ! Dieu lai boune ville. On parle d'Autingne ? Ah ouiche Autingne ! On parle de Nevars ? Ah ouiche Nevars ! Parlez-moi de Satiau-Snion. Ço por moi lai plus béle de toutes las villes ; io vrai qui n'en ai point vu d'autre. Çai fê ren. Chi éto le président d'lai République, i voudro en fère la capitaile d'lai France. Ié tout c'qu'ai faut dans c'te ville lai : Un çâteau, sans çâteau ; ine grande fontaine, sans grand'fontaine ; ine petite fontaine, qu'o lai picherotte, in samplien qu'no jaimas plein que d'bêtes las zors de fouaire.- Oh las bêtes, ço pas c'que manque : bêtes ai plieumes, bêtes ai poi, bêtes ai cornes, toutes sortes de bêtes. On ne peut pas sorti sans en voui . On trouve aussi de quoi les neurri, Franchi. Das choux , das raives, das treuffes, das faivioles, das carottes, trée bin d'carottes. Du vin, ai tire l'aroico, d'lai misse, du fricot, tout l'tremblement, quoi, jusqu'au télégraiphe.

Interpellant le public : - Vous saivez c'que çai qu'un télégraiphe ? – Oui. – Non. – Io ti vrai ? Eh bin, i vas vou li dire. Piantez das grands potiaux, aitou das tasses ai caifé, débobinez d'chu das fils de far depeu ichi, jusqu'au diabe. Vou paiolez d'un bout, çai répon d'l'aute. – Vous compeurnez ben ? – Nenni.- Saqueurdié, ço portant ben simple. – Eh ben, supposez Labri, nout' gros sien, que v'lai couissé devant nous, supposez-lu bin long, chi long que vous voudrez, aitou lai tête ai Pairis et lai quoue ichi. Vous li marcez chu lai quoue...ouap, ouap ! O zaippe ai Pairis. V'lai c'que ço qu'un télégraiphe. Eh bin ien é un ai Satiau-Snion.

Ai manque qu'un s'min d'far. Ma on vé en embarlificoter un du coutié d'Graivillot.- Vous counassez bin çai un c'min d'far ?- Oui,- Non.- Pas possible ? Ma vous counassez don ran du tout ? V'lai c'que ço, écoutez-mouai bin. Vou peurnez d'abord ine essole, vous lai couissez d'son long chu ine route, ine grande route. Bon. Par aiprés, aim'nez moi d'chu ine sarotte aitout sas roulottes. Deux sarottes, trois sarottes , quat'sarottes, cinq, dix vingt sarottes. Tant pu ié d'sarottes, tant pu çai court vite, feu de Dieu ! Ié das sarottes qu'on das semenées tout coume das mayons. Vous bricolez tout çai au bout l'un d'l'aute. D'un coup, çai coumence ai vioûner, ai grougner, sai souffle, sai poine, sai taine, sai pîne, sai chile, sai chûle, sai soune, sai toune, sai bouffe de lai feumée, sai craiche de l'équeume, sai piche de l'iau bouillante, sai cie du feu et sai fou l'camp coum chi l'diabe l'emporto.- V'lai c'que ço qu'un s'min d'far. Quand Satiau-Snion airé l'sin, le gouvernement vindré pour sûr y planter sas choux. Et tos sas bedeaux de parisiens, coume on dit, aicourront tos las dimanches pour las voui pousser,- Çot ailors, qu'aivec aimour et glouaire nous santerons nou'vieux refrain :

J'seu Morvandiau le bon copain,  
Qu'en j'ai tout c'qu'ai m'faut, ren n'me tente ;  
Quand j'seus pas m'laid', y m'porte bin,  
J'seus gai quand tout m'contente.  
Vive la joie, io moun aiffère,  
Vive le vin, io mon refrain,  
J'trouv' qu'ai n'me manque pu rin  
Quand j'peux santer et boère !  
Hi, hi, hi !  
Hi !

Extrait de « Feuilles au Vent », par Louis de Courmont.